

23/02/19

Volume XVII – Lettre 21

18 Adar I 5779



Hil'hoth Bera'hoth par le Rav David Ostroff, sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch, chlita

Hil'hoth Bera'hoth: Aliments divers lors d'un repas avec du pain (suite).

Qu'en est-il des pop-corn ?

Les pop-corn, les graines de tournesol, les cacahuètes et autres, consommés en dehors d'un repas, nécessitent leur propre bera'ha. Ceci est vrai également quand ces aliments sont pris au cours d'un repas parce qu'ils ne sont pas subordonnés au pain. 1

Desserts.

Les desserts tels que les glaces, 2 les sorbets ou les sucettes glacées nécessitent leur propre bera'ha.

Fruits en entrée.

On ne récite pas de bera'ha avant de consommer un fruit au début du repas, 3 mais puisqu'il y a une ma'bloketz (discussion) sur ce sujet, il est préférable de réciter une bera'ha sur un fruit consommé avant de faire ses ablutions précédant la consommation de pain, en ayant à l'esprit que cette bera'ha couvrira tous les fruits pris au cours du repas. Il n'est pas nécessaire, dans ce cas, d'en consommer un kazayith (quantité minimale, équivalente au volume d'une olive, environ 30g).

Gâteaux פת הבאה בכיסנין

Il faut introduire le concept de פת הבאה בכיסנין, pour déterminer s'il faut réciter la bera'ha mezonoth avant de prendre un gâteau à la fin du repas. Cette expression signifie littéralement "pain présenté sous forme de pochette pour être fourré". La bera'ha "boré miné mezonoth" avant de consommer un gâteau ou des biscuits est différente de celle de "hamotsi" récitée avant de consommer du pain bien qu'ils soient tous issus du blé. 'Hazal (nos Sages) n'ont pas demandé à ce que l'on se lave les mains et que l'on récite la bera'ha hamotsi sur les gâteaux parce qu'habituellement, ils ne constituent pas un repas.

Comment définir des gâteaux ou des biscuits ?

La hala'ha présente trois modes de définition : le pétrissage, le fourrage et la croustillance.

Pétrissage.

D'après le Me'haber (pour les Sefardim): - une pâte pétrie avec du jus de fruit, du sucre, de l'huile ou tout autre additif donnant un goût discernable dans le produit final.

D'après le Rama (pour les Ashkenazim): - une pâte pétrie avec plus de jus de fruit, de sucre, d'huile, etc. que d'eau.

Comme le pain n'est généralement pas fait de cette façon, cet aliment est appelé פת הבאה בכיסנין et la bera'ha qui précède sa consommation est "mezonoth".

à suivre ...

[1] Voir הו"א הברכה פ"ה ד'.

[2] הו"א הברכה פ"ה הערה 12.

[3] Voir Michna Beroura 174:39

Un mot sur la Paracha, par le Rav Ozer Alport כ"י תשא

(XXX - 15) הַעֲשִׂיר לֹא יִרְבֶּה וְהַדֵּל לֹא יִמְעִיט מִמִּחְצֵית הַשֶּׁקֶל | Le riche ne donnera pas plus, le pauvre ne donnera pas moins qu'un demi-sicle, pour acquitter l'impôt de l'Éternel, à l'effet de racheter vos personnes.

Dans les années 1920, les yéchivoth de Pologne étaient à court d'argent et ne pouvaient subvenir à leurs besoins essentiels. Une réunion de rabbins fut convoquée à Varsovie pour débattre de la question et la presse fut invitée pour faire connaître cette situation.

Après que le Rav Zalman Sorotzkin eut détaillé les difficultés financières et appelé à une aide d'urgence, l'un des journalistes demanda cyniquement comment Rav Meir Shapiro avait réussi à collecter autant d'argent pour construire un magnifique bâtiment neuf pour abriter sa Yechiva à Lublin et pourquoi cet argent n'avait pas été utilisé pour soutenir les yéchivoth existantes en difficulté. Rav Sorotzkin répondit, en se basant sur le commentaire de Rachi sur notre verset, qui se demandait pourquoi, aucune contribution obligatoire n'avait été imposée pour la construction du Michkan, alors qu'Hachem avait imposé des contributions obligatoires à chaque Juif pour les sacrifices. Hachem ne croyait-il pas que des dons volontaires suffiraient ? Le contraire eut été plus logique, car tout le monde sait que les sacrifices apportés au Michkan étaient plus précieux pour Hachem que sa structure physique, le sacrifice étant le but et le Michkan un moyen d'y parvenir.

Rav Sorotzkin répondit qu'Hachem avait compris que lorsqu'il s'agissait de collecter des fonds pour la construction d'édifices impressionnants, les gens n'hésitaient pas à faire des dons, mais que lorsqu'il s'agissait d'entretenir les bâtiments et les aider à atteindre leurs objectifs, la masse monétaire s'amenuisait soudainement.

En effet, lors de la construction du Michkan, les dons en or et en argent avaient été si nombreux qu'au bout de quelques jours à peine, Moché fut contraint de proclamer qu'ils devaient cesser (36: 5-6). Par contre, en imposant une contribution obligatoire pour l'achat de sacrifices collectifs, Hachem reconnut que les dons n'auraient pas suffi à maintenir le fonctionnement du Michkan.

De même, la fonction des yéchivoth est l'étude de la Torah, les bâtiments n'étant que des moyens pour y parvenir. Néanmoins, les gens n'hésitent pas à donner de l'argent pour construire des pièces, des halls ou des fenêtres, surtout si cette contribution peut être immortalisée par une plaque. Par contre, rares sont ceux qui sont intéressés à payer des besoins éphémères tels que la nourriture, les services et les salaires, qui sont nécessaires au bon fonctionnement du bâtiment et lui permettent de remplir son véritable but.

Rav Sorotzkin conclut qu'à partir de cette idée, nous comprenons le succès de Rav Meir Shapiro dans sa campagne de collecte de fonds pour son magnifique bâtiment neuf. Cependant, dans quelques années, il aura malheureusement les mêmes difficultés pour couvrir ses dépenses de fonctionnement que les autres yéchivoth... pour lesquelles ils ont si désespérément besoin de votre aide!

Lorsque nous ouvrons généreusement nos carnets de chèques à des œuvres caritatives et à diverses institutions, profitons de la leçon du Michkan pour vérifier nos priorités et orienter notre argent vers des causes véritablement nobles et utiles.

«Ne recherche pas la grandeur pour toi-même et ne convoite pas les honneurs. Fais plus que tu n'étudies et n'envie pas la "table" des rois car ta table est plus grande que leur table et ta couronne est plus grande que leur couronne. Tu peux être sûr que le Maître de ton ouvrage te paiera le salaire de ton travail. »

Cependant, le *Talmud* nous enseigne: « Celui qui accomplit ce qui lui est commandé a plus de mérite que celui qui le fait sans en avoir été commandé » (*Baba Kama* 38a).

Quand D. nous demande d'accomplir quelque chose, la réaction immédiate et instinctive est de refuser: « Qui es-Tu (D-ieu), pour me dire quoi faire ? ». Nous voulons exister, et sentir que nous existons par nous-mêmes. Celui qui est vraiment indépendant acceptera difficilement les ordres de quelqu'un d'autre, de qui que ce soit d'autre !

C'est là que notre *michna* intervient : ne cherchez ni l'honneur ni la « table des rois ». Cela semble être un conseil simple et banal. Bien sûr, nous savons que rechercher l'honneur est néfaste, mais le vrai message est beaucoup plus profond. "Ne recherche pas la grandeur pour toi-même." Votre volonté spirituelle ne doit pas être sous-tendue par la démonstration de votre importance. Ne poursuivez pas la spiritualité pour vous sentir roi : "N'envie pas la table des rois." Il ne s'agit pas d'une table de bonne nourriture royale - nous parlons de personnes spirituelles - mais du prestige : vouloir sentir le pouvoir, l'indépendance des rois. "Fais plus que tu n'étudies". Étudiez pour accomplir. Sentez votre indépendance en influençant le monde qui vous entoure. Traduisez vos connaissances et votre indépendance en bonnes actions.

La profondeur de notre *michna* commence seulement à apparaître. Il y a bien sûr beaucoup plus (impossible à traiter dans notre cadre restreint), mais nous concluons par le dernier point de notre *michna*: "Tu peux être sûr que le Maître de ton ouvrage te paiera le salaire de ton ouvrage". Ne pensez jamais que vous passez à côté de l'attrait du fruit défendu en vous soumettant à D-ieu. Nous pouvons nous sentir moins indépendants aujourd'hui, mais la vraie récompense viendra. En fin de compte, notre récompense - pour avoir volontairement choisi la soumission à notre Créateur - sera infinie et éternelle et, au sens le plus vrai et le plus éternel, nous existerons.

Un mot sur la Tefila

Par Rabbi A Leib Scheinbaum (Pirké chochanim)

ומותר האדם מן הבהמה אין

La supériorité de l'homme sur les animaux n'est rien.

Comme l'écrit le Ramban, dans son commentaire du *Sefer Koheleth*, cette déclaration fait référence au גוף, au corps, à la dimension physique de l'homme. Il y a très peu de choses qui nous distinguent des animaux. Nous mangeons, dormons, agissons puis quittons ce monde. Nous avons cependant un avantage majeur sur le monde animal: la נשמה, l'âme. À travers notre dimension spirituelle, nous pouvons nous élever en accomplissant la volonté de *Hachem* et en nous rapprochant de lui.

En fait, le Maguid Tzedek considère le mot אין, comme un acronyme des mots, אבל יש נשמה, "mais, il y a une âme", qui, bien sûr, est une référence à la supériorité de l'homme sur l'animal. Alternativement, il écrit que l'animal vit en moyenne neuf ans. David *Hamele'h* déclare dans le *Sefer Tehillim*: "Les jours de nos vies sont de soixante-dix ans", ce qui équivaut à une différence de soixante et un ans entre la durée de vie moyenne d'un animal et celle d'un humain. La valeur numérique (*guématria*) de אין est soixante et un.

Pour le 'Hida, אין est l'acronyme des mots אמירה, la capacité de l'homme de parler, ידע, la connaissance, sa capacité à penser et נשמה, son âme, sa dimension spirituelle.

Ce sont les trois attributs qui élèvent l'homme au-dessus des animaux.

A la mémoire de Moché Ménaché ben Reina Ra'hel ATLANI (12 Adar 5775)

Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:

Association *Déborah-Guitel*: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: associationdeborahguitel@gmail.com Site: www.deborah-guitel.com

Vous pouvez dédier une de nos lettres à la mémoire ou à l'attention ou en l'honneur d'un de vos proches

Note: Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

Important : Ne pas transporter Chabbath et ne pas jeter, mais déposer dans une Gueniza